

PETITE HISTOIRE

DE BAZOGES EN PAREDS

LES TOITURES A LA PHILIBERT DELORME

=====

Nous avons tous remarqué, au hasard d'un détour, au cours d'une promenade ou bien guidés par la curiosité, ces maisons à la toiture galbée rappelant la carène d'un bateau, renversée. Elles se distinguent des autres d'abord par le fait qu'elles sont peu nombreuses dans notre région mais surtout par l'élégance originale de leur toiture recouverte de tuiles plates. Bazoges-en-Pareds possède plusieurs beaux exemples de ce type d'architecture : à l'Aumandière, à Menjopolis et à Pulteau. Le bourg même de Bazoges avait autrefois son exemple. Cheffois avait également une maison de la sorte au Moulin Chaigneau, malheureusement aujourd'hui disparue et la Chaize-le-Vicomte conserve son spécimen dans son bourg. L'originalité de ces demeures nous amène à nous interroger sur leurs origines, sur leur architecture particulière et sur les personnes qui les ont habitées.

Le toit à deux versants galbés, dit en carène, parce qu'il évoque par sa forme la partie immergée de la coque d'un navire, est aussi appelé toit "à la Philibert Delorme", du nom de son inventeur. Architecte français, né à Lyon en 1514 et mort à Paris en 1570, Philibert Delorme ou de l'Orme fut un des bâtisseurs les plus brillants de son temps. C'est à lui que s'adressa la reine Catherine de Médicis pour la construction des Tuileries. Il travailla également au château d'Anet. Architecte de Henri II, également homme d'Eglise, Philibert Delorme, en s'appuyant sur les héritages architecturaux des périodes romanes et gothiques mis à contribution l'expérience de ses voyages d'étude en Italie pour moderniser l'architecture française. Très savant en géométrie et en perspective, il écrivit de nombreux ouvrages et traités d'architecture. Nous lui devons entre autre, l'adaptation des ordres antiques au contexte français, la combinaison de la brique et de la pierre en façade et le grand art d'une mouluration savante.

Cet inventeur, toujours en quête d'innovation, expérimenta devant le roi Henri II la charpente "à petit bois" en 1555. Et voilà la fameuse charpente à coque de bateau renversée que nous trouvons à Bazoges. Elle est

composée de plusieurs planches jumelées, formant les arbalétriers. De cette façon, les joints successifs sont alternativement sur un cours de planches puis sur l'autre. Cette nouvelle méthode de charpenter permit d'éliminer les lourdes poutres d'un seul tenant jusqu'alors utilisées et d'abolir les assemblages compliqués. La toiture acquit une légèreté nouvelle, une forme plus souple et la possibilité de plus grandes portées. La méthode s'avérait de plus en plus coûteuse. Les concrétisations de cette invention, nous les trouvons au château de la Muette mais aussi à plus petite échelle à Bazoges avec l'image de ces hautes et élégantes toitures de l'Aumandière, de Menjopolis et jadis du bourg. Cette élévation, obtenue par le galbe, permettait de percer le toit de lucarnes ou de mansardes. Aussi, les demeures à toit galbé de Bazoges sont-elles ornées de lucarnes, ce qui leur donne un petit air citadin et bourgeois et achève l'élégance de leur partie supérieure.

Peut-être est-ce vers la fin de la seconde moitié du XVI^e siècle qu'apparut cette forme de charpente dans nos campagnes mais avec le voyage de cette invention et sa vulgarisation, on peut davantage penser au XVII^e siècle voire au XVIII^e siècle pour son apparition à Bazoges. Il reste néanmoins tout à fait possible de penser qu'elle fut introduite chez nous plus tôt par un amateur de nouveautés, au plus à la fin du XVI^e siècle...

Nous n'avons que de très rares renseignements historiques relatifs aux propriétaires de ces maisons. En ce qui concerne Pulteau et son orangerie, l'Aumandière et Menjopolis, la présence et l'influence de la famille Loyau dans ces lieux ne sont peut-être pas étrangères à la construction et à l'amélioration de ce type de demeure. Pour la maison du bourg de Bazoges, aujourd'hui propriété de Madame Paradis, peut-être pouvons nous y voir l'ancien hôtel de la famille Papion du XVII^e siècle?... L'aveu de la seigneurie de Bazoges de 1603 mentionne en effet, aux alentours actuels du carrefour de la mairie une propriété appelée la Chalopinière dont maître Nicolas Papion se disait être le seigneur. A cette époque, beaucoup de maisons du bourg avaient leur nom. On trouve donc cette seigneurie de la Chalopinière mais aussi, tout autour de la forteresse, la "Grande Maison", les "Gainelleries", la "maison de la Boucherie", la "maison de Toussaint", les "maisons de la Forge", la maison dite "Vieille-Voie-Vadepied", "les Rainières", les "Barbotinières", toutes relevant de la seigneurie de Bazoges-en-Pareds. La Chalopinière nous apparaît pourtant, dans sa localisation, se rapprocher le plus de l'emplacement de cette ancienne demeure au toit à la Philibert Delorme.

.../...

Face à de telles imprécisions, nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses. Il semble pourtant établi qu'à une certaine époque, une idée d'anti-conformisme ait poussé un (ou plusieurs) propriétaire(s) à différencier sa demeure de celle de ses voisins.

Il fallait sans doute être assez ambitieux et amateur de nouveautés pour vouloir coiffer sa maison d'une sorte de charpente si peu commune par chez nous. Cette différenciation permet en tout cas d'identifier les propriétaires et les constructeurs comme des gens éclairés.

Il ne reste que peu de choses des grandes constructions du savant architecte Philibert Delorme. Admirons et préservons donc les modestes mais charmantes illustrations de son oeuvre qui sont près de chez nous.

A.R.

BIBLIOGRAPHIE,

Ouvrages imprimés

BOUDON (Françoise), Delorme Philibert (1514-1570), article dans l'Encyclopaedia Universalis, Corpus 7, Paris, 1989, pages 129-134.

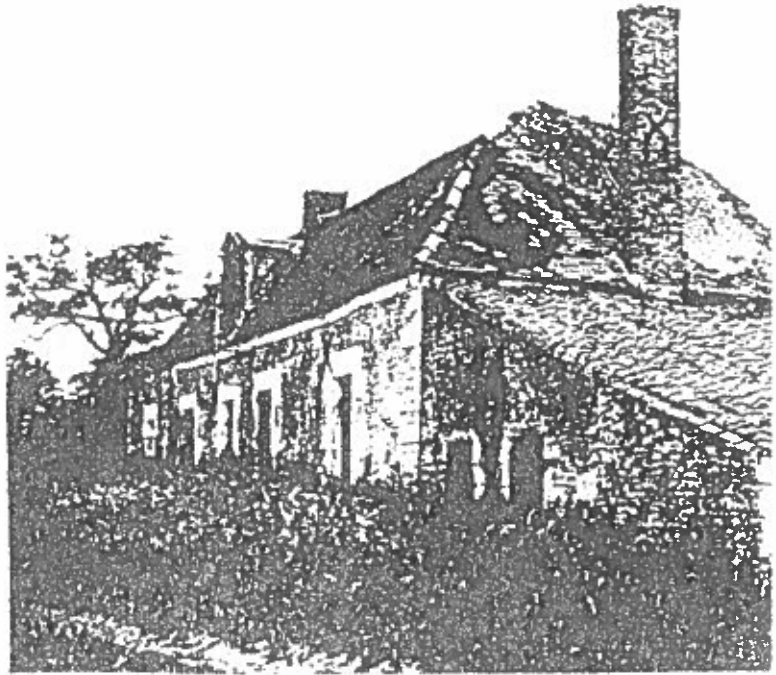
HOEFER (Docteur), Sous la direction du, Delorme (Philibert), article dans la Nouvelle Biographie Générale, Firmin Didot, Paris, 1862, pages 491-495, Tome XIII. PEROUSE DE MONTCLOS (Jean-Marie), Architecture, Vocabulaire, Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire. Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Imprimerie Nationale, Paris, 1988. Pages 139, 157, 336 et 342.

Sources

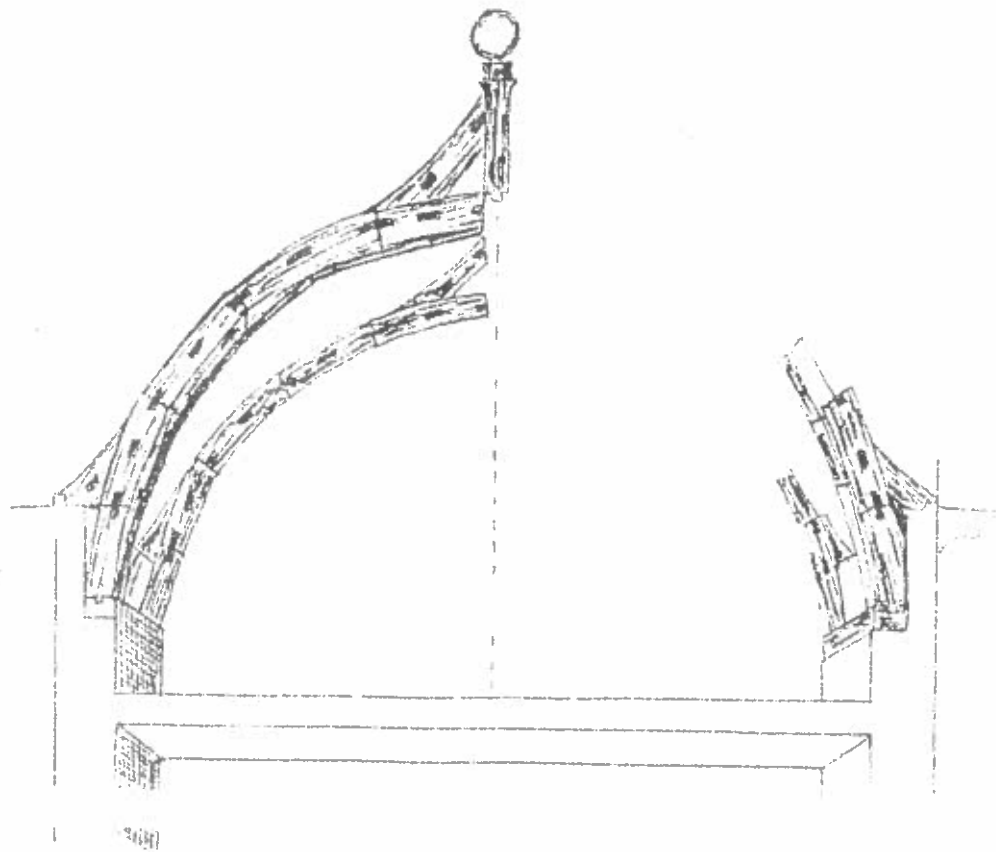
Aveu et dénombrement de la seigneurie de Bazoges-en-Pareds, 1603, Sous-série 1 E 42, Archives départementales de la Vendée, La Roche/sur/Yon.



Quartier de la mairie, bourg
de SAROGES-EN-PAREDS.
 (carte postale Jehly-Fouquet,
 Mortagne, avant 1940)



Benjopolis, SAROGES-EN-PAREDS
 (Girardot R., 1900)



Charpente à la "Philippe De l'orme" souise